

Le doute, pour discréder la science et les scientifiques, ou les pseudo-débats sur le tabagisme, l'amiante, le changement climatique, etc.

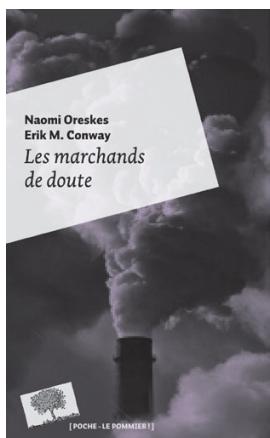
L'ignorance est en elle-même un sujet d'étude, les épistémologues la soumettent depuis quelque temps à la question « pourquoi » : pourquoi ne savons-nous pas ce que nous ne savons pas ? L'ignorance est en général comprise comme l'au-delà de la frontière de la connaissance, progressivement repoussée par le travail des scientifiques. Pourtant, il arrive que la connaissance soit sciemment recouverte et obscurcie : le rejet de la science contemporaine par certains groupes peut aller jusqu'à l'invocation du complot (« des experts contre le peuple ») et on assiste, à l'occasion, à l'instrumentalisation de la science à des fins idéologiques ou religieuses.

Plus subtilement pernicieux : la production de l'ignorance peut être un but explicitement visé, mettant en œuvre des stratégies délibérées de désinformation, de censure et d'atteinte à la crédibilité de la science dans des domaines aussi divers que le tabac, l'amiante, le réchauffement climatique, l'utilisation de certains plastiques, la silicose, etc. C'est ce qu'analysent plusieurs ouvrages récents, implacables, écrits par des historiens, des sociologues ou des journalistes. Nous en recensons deux ici.

Les marchands de doute est écrit par deux éminents universitaires américains, historiens des sciences, Naomi Oreskes et Erik Conway. Il est aujourd'hui traduit en français par notre collègue Jacques Treiner. Sur la couverture, un sous-titre indique : « Les lobbies industriels (industrie du tabac, de l'énergie, du pétrole...) ont, à coup de milliards de dollars, élaboré une stratégie – aujourd'hui bien rodée – destinée à éviter toute réglementation de santé publique ou environnementale qui aurait pu nuire à leurs intérêts. » Cette enquête, d'une exceptionnelle précision, se lit en fait comme un thriller. Elle décrit la tactique, bien rodée outre-Atlantique, qui consiste à semer de la confusion et discréder les scientifiques dans l'esprit d'un public naïf et de médias complaisants sur un certain nombre de questions, pourtant de première importance pour la société. Il s'agit, selon les cas, de protéger les intérêts financiers de firmes industrielles puissantes, ou encore de s'aligner sur les positions idéologiques soutenues par une frange à l'extrême droite de l'échiquier politique aux États-Unis.

Les exemples traités en détail dans l'ouvrage concernent la dangerosité du tabac, les atteintes environnementales des pluies acides, la réalité du trou d'ozone, le changement climatique, et aussi le trucage des faits dans les débats sur la guerre des étoiles et la défense stratégique. La méthode est toujours la même : répandre la suspicion en niant en bloc le consensus apporté par des preuves scientifiques avérées, mettre en avant des recherches menées en parallèle par d'autres « experts », souvent des scientifiques de renom sur le déclin, devenus de hautains faucons. « Pas de preuve » est le mantra de toutes les campagnes destinées à combattre les faits, avec comme ligne de défense : les réponses de la science ne sont jamais dépourvues d'incertitudes, la validation par les pairs n'est pas une garantie suffisante. Pour rivaliser avec l'ensemble des faits présents à l'esprit du public, le bon moyen est d'instaurer une controverse. La supercherie consiste à faire croire qu'il y aurait deux camps scientifiques : les médias demanderont alors qu'on donne la parole aux « deux camps » sur toutes les affaires controversées. Comme on ne peut quand même pas prétendre que fumer est bon pour la santé, les marchands de doute focalisent alors leurs recherches sur des détails inexpliqués ou anormaux, avec une avalanche de questions faussement naïves. Et ils jouent subtilement sur la dilution des causes : comme le cancer du poumon d'un

Science et politique



► **Les marchands de doute**
Comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité sur des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique.
Naomi Oreskes et Erik M. Conway
(Éditions Le Pommier, 2012)
Essai : 524 p., 29 €,
Poche : 496 p., 12 €.).



► **La fabrique du mensonge**
Comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger.
Stéphane Foucart
(Denoël, 2013, 304 p., 17 €).

fumeur peut aussi provenir d'un virus, ou du mode de vie, ou d'une prédisposition génétique, fumer n'en est pas forcément responsable ; comme la pollution chimique de l'environnement entraîne de nombreuses pathologies, le tabagisme passif est plutôt moins dangereux que le reste, etc.

De même, plus agressivement sur les questions climatiques, l'ouvrage cite : « L'érosion de la couche d'ozone n'est qu'une variation naturelle cyniquement exploitée par une communauté scientifique corrompue, égoïste et extrémiste, mue par le besoin de collecter des fonds... » (nous en avons quelques échos en France...). Le doute permet ainsi de retarder l'action des pouvoirs publics qui émettent des réglementations, et la prise de conscience des individus directement concernés. Ce qui est particulièrement surprenant et effrayant dans le présent ouvrage, c'est qu'il démontre, preuves très précises à l'appui, qu'on retrouve le même noyau de personnalités « scientifiques », réunies dans un même Institut *ad hoc* pour semer la graine du doute sur des sujets aussi différents que le trou d'ozone ou les critiques de l'efficacité des missiles balistiques dans la guerre des étoiles...

La fabrique du mensonge (sous-titre « Comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger »), de notre côté de l'Atlantique, donne une vision non moins glaçante de ces questions. L'auteur, Stéphane Foucart, journaliste scientifique très bien informé au journal *Le Monde*, avait déjà consacré un ouvrage à la question du climato-scepticisme (*Populisme climatique*, Denoël, 2010). Il mène depuis quelques années un travail d'enquête sur différentes entreprises de contrôle de l'information, de sape du consensus scientifique, voire de manipulations patentées.

La question climatique l'illustre bien : le débat scientifique sur l'origine anthropique du réchauffement, aujourd'hui largement dépassé, résulte des interventions de chercheurs, par ailleurs excellents dans leur domaine, qui s'expriment bien loin de leur champ de compétences ; ils exploitent souvent comme méthode de doute des faits partiels : le réchauffement s'est ralenti depuis quinze ans, le Soleil joue un rôle, etc. Certes l'esprit critique des chercheurs, face à un consensus majoritaire, doit pouvoir s'exprimer librement. Il est légitime de théoriser hors des sentiers battus. Mais le débat scientifique doit se développer en toute bonne foi,

sans *a priori* idéologique, et surtout en respectant la rigueur de la méthodologie scientifique. Par exemple, ne pas confondre corrélation des phénomènes et causalité ! L'ouvrage signale en outre d'inquiétantes connections de certains climato-sceptiques français avec des collègues aux États-Unis, ceux-là mêmes qui sont dénoncés dans *Marchands de doute* pour leur manipulation par des firmes industrielles. Ces pseudo-controverses évidemment n'ont fait que favoriser l'inaction catastrophique de la communauté internationale sur la question climatique.

Un autre exemple est celui de l'amiante, qui émeut particulièrement les travailleurs de Jussieu qui ont vu plusieurs de leurs collègues mourir du cancer de la plèvre. L'histoire du fameux « Comité permanent amiante » est édifiante. Créé en 1982 à la demande des industriels, il n'a été dissout qu'en 1997. Ce comité était composé de représentants des entreprises concernées, de scientifiques et de médecins, de syndicalistes et de représentants de plusieurs ministères. Il avait pour mission le « contrôle du discours scientifique et médical » et détenait le quasi-monopole de l'expertise française, ce qui a permis d'installer dans l'esprit des responsables politiques l'idée d'un « usage contrôlé de l'amiante », c'est-à-dire que si les doses inhalées sont faibles, nul risque n'est encouru. Or, la dangerosité de l'amiante, même à très faible dose, était très bien documentée depuis 1970 par des centaines d'articles publiés dans les revues les plus sérieuses, auxquels le Comité permanent amiante se référait très peu. En réalité, dans ce comité, des intérêts de toute sorte étaient en jeu ; il y avait des scientifiques de bonne foi, ignorants ou compétents, et d'autres de moins de bonne foi, comme le démontre Stéphane Foucart. Le résultat a été le dramatique retard à l'interdiction totale de l'amiante dans les bâtiments publics.

En résumé, ces deux ouvrages incontournables montrent que si les scientifiques du monde académique siègent dans des structures de négociation avec des représentants de l'industrie en situation de conflit d'intérêt, les avis scientifiques rendus risquent fort de se trouver biaisés. La science ne se négocie pas.

Michèle Leduc (leduc@lkb.ens.fr)
 laboratoire Kastler Brossel, École normale supérieure, Paris